

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Fat White Family ^{GB} Black Lips ^{US}



Je 15.09

20h30

PTR

Ouverture des portes à 20h

Line up : 20h30 Black Lips / 22h Fat White Family

Vous aussi, complètement accro au tube stratosphérique *Whitest Boy On The Beach* de Fat White Family, vous ne remercirez jamais assez cette horde de blancs-becs dégingués d'avoir fait de vous un type cool cet été ? Ardent et débridé comme une *botellón* à Barcelone (où il fut composé) mais suintant le psychédélisme des crasses caves britanniques, ce titre n'a pourtant pas fait de ces originaires de Peckham un *one hit wonder*. Le groupe à la réputation sulfureuse s'est révélé avec *Champagne Holocaust* en 2013, avant de sortir *Songs for Our Mothers* cette année ; deux appellations discographiques au bon goût contrôlé qui font office de programme musical pour ce feu follet scénique. Un phénomène dans la plus pure tradition du rock'n'roll anglo-saxon, qui sera précédé des non moins scandaleux Black Lips. Formé en 1999, le groupe d'Atlanta, défenseur du Flower Punk (sic !) revient en grande forme. Sensas' !

fatwhitefamily.bandcamp.com
black-lips.com

Black Lips

Les Black Lips ont beau détenir une réputation de sales gosses incontrôlables à l'humour un peu régressif, ils n'en restent pas moins de gentils garçons polis et bien plus malins qu'ils ne voudraient le faire croire. Derrière leurs pitre-ries scéniques et leur sens un peu exacerbé du jusqu'au-boutisme, ils cachent une sidérante connaissance du monde née de leurs nombreuses heures passées à le sillonner dans un van pourri – un apprentissage en 3D pour une bande de gamins jetés de l'école. Plutôt que d'attendre que le monde vienne à eux au fin fond de leur Géorgie natale, les quatre Lips sont donc partis à sa rencontre, éthique punk en bandoulière. Potes depuis quinze ans, ils en ont déjà passé plus de dix sur scène. D'où un esprit de gang solide : les Black Lips tournent ensemble plus de trois cents jours par an, vivent les uns à côté des autres à Atlanta et suivent à la lettre un processus démocratique concocté par leurs soins, où chacun écrit, compose et chante sans jalousie, sans rôle préétabli, ni limites. Depuis la formation du groupe, Jared, Cole, Ian et Joe n'ont pas de plan B. D'où ce besoin impérieux de tout faire à fond – précepte qui prend tout son sens sur scène.

Les Inrocks



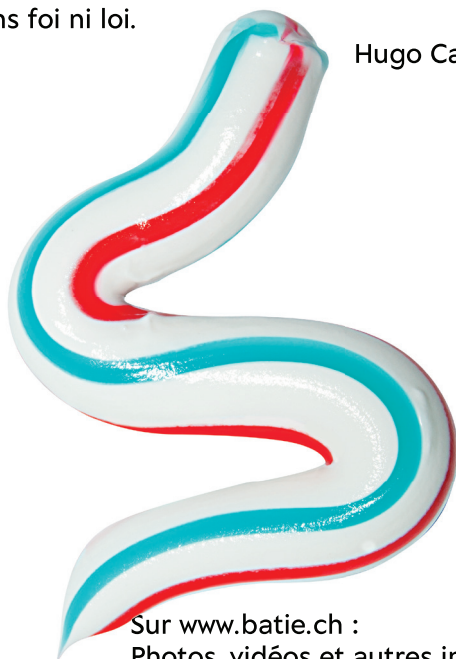
Fat White Family

Leur rock cataclysmique, fascinant, se nourrit de leur propre désespoir : Fat White Family, six Anglais toujours au bord de l'implosion. (...)

Cette bande de malfrats rock aux airs de figurants évadés d'un remake effrayant d'Oliver Twist, sortis d'on ne sait quel bas-fond londonien, est apparue il y a un peu plus de deux ans outre-Manche. Un clip ou deux au mauvais goût revendiqué balancés sur la Toile, un premier album inégal mais explosif au titre grinçant (*Champagne Holocaust*) et, surtout, des prestations live anarchiques et crues ont suffi à asseoir leur réputation. Age encore tendre mais têtes brûlées. Sentiment d'un grand groupe en devenir perpétuellement au bord de l'implosion, condamné à s'autodétruire. Souvenirs réveillés d'autres terrifiants feux follets, les Sex Pistols, le Birthday Party de Nick Cave, les Stone Roses. (...)

Le heavy blues malade de Fat White Family s'abreuve à toutes les sources, de la pop rebelle des sixties à la country crépusculaire de Johnny Cash, du free rock alternatif des années 1970 aux sombres déflagrations du post-punk, moulinant le tout à sa sauce au gré de l'humeur et de la compétence instrumentale assez limitée de ses membres. Un handicap potentiel dont ils font un atout, s'autorisant un bel éclectisme dans leur fourre-tout sonore étonnamment cohérent. Tel est le pari relevé sur *Songs for our mothers* (« Chansons pour nos mamans »), – « on a voulu surprendre avec un titre gentil » –, deuxième album enregistré, contre toute attente, au cœur de Manhattan par un groupe presque au bout du rouleau. Mieux, sous la haute protection de Sean Lennon et de Yoko Ono ! « On s'était dit qu'aller à New York pour tenter de nous imposer là-bas nous ressoudait. Ce fut une catastrophe. On n'avait pas un sou, il faisait froid, on n'arrivait à rien. Coup de chance, on est tombés un jour sur Sean Lennon, qui nous a pris sous son aile et recueillis chez lui. » Lennon junior, fasciné par ces bêtes curieuses mal embouchées, devient leur mécène et les aide à enregistrer sans contrainte, selon leur instinct. Le résultat déroute au premier abord : passé l'hypnotisant *Whitest Boy on the beach* d'ouverture, à peine une chanson digne de ce nom et des plages étirées, parfois heurtées, d'une planante rudesse, d'évidence créées sous influence. Progressivement pourtant, à la réécoute, le disque fantôme prend vie, pour se métamorphoser en une longue suite aussi fascinante qu'envoûtante. Et on se dit que cette horde sauvage a peut-être un avenir : celui de se tracer un chemin toujours incertain, mais singulier, de martyrs hédonistes traînant pour longtemps leur croix de rockers sans foi ni loi.

Hugo Cassavetti, *Télérama*, février 2016



Infos pratiques

PTR
Place des Volontaires 4
1204 Genève

Tarifs PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : DR